

Débat : Castan, Mazauric, Sicre et les autres

J'ai d'abord publié [le compte-rendu](#) d'un débat de fin 1982 extrait de **Révolution** avec en réponse une lettre de Félix Castan puis je découvre celui-ci du 1^{er} Février 1983. Je ne me souvenais absolument pas de ce débat organisé par le Comité régional Midi-Pyrénées du PCF (en fait par Albert Exposito son permanent), un organisme né des statuts de 1979 quand le PCF a souhaité se pencher sur l'échelon régional.

Pour le contexte, c'est encore l'élan de 1981 et sur les questions culturelles occitanes, la base s'appelle le rapport Giordan, dont on peut dire que c'est un rapport de plus dans les tiroirs des ministères.

Introduction de Félix Castan qui fait référence au groupe de l'IRM Toulouse. Le PCF se dota de structures régionales donc l'Institut de Recherche Marxiste décida de faire de même et Castan créa à Toulouse un groupe sur « la questions occitane ».

Réponse de l'historien Claude Mazauric, historien de la Révolution française, et auteur à ce moment là d'un livre sur Ladrech suite à une lutte populaire pour défendre la mine.

Il est fait référence au livre de Juquin :

Produire français, le grand défi.

Il est fait référence au livre de René Merle :

Culture occitane Per avançar.

Intervention de Michel Dutaur en son nom puis au nom de Philippe Malrieu, tous deux membres du groupe.

Intervention de Claude Sicre.

Intervention de Louis Destrem qui était alors journaliste à l'Huma.

Intervention de diverses personnes inconnues dont un membre de VVAP.

Le groupe Volem Viure Al Pais avait un journal où est souvent intervenu Claude Sicre.

Christophe Gonzalez est devenu prof de fac et était un soutien constant de Castan.

J'y découvre ma propre intervention.

Je verse ce document sans commentaires (ils viendront peut-être plus tard). J-P Damaggio

Comité Régional Midi-Pyrénées du PCF
Débat sur la question occitane
1 février 1983 TOULOUSE.
(texte retranscrit à partir de bandes)

Félix CASTAN

Le groupe de travail de l'IRM sur la question occitane mène de pair une réflexion méthodologique et l'établissement des faits, en se plaçant constamment dans une perspective historique.

Le mouvement occitaniste n'est pas un mouvement sociopolitique en dépit de quelques velléités groupusculaires contradictoires entre elles. Nous le considérons comme un important mouvement culturel et nous tirons les conséquences de cette définition nette en nous gardant de tout populisme. La culture ce n'est guère comme une nuée sans rapport avec la terre. Nullement. Mais les motivations sociales de la création ne sont pas simples et ne peuvent être réduites à des schémas immuables ainsi qu'une idéologie grossièrement positiviste le ferait croire à l'encontre des méthodes du marxisme.

Trois grands moments historiques ont conféré à notre culture un visage distinct, 11^{ème} siècle, 16^{ème} siècle, 19^{ème} siècle, le reste en découle.

Au 11^{ème} siècle, c'est à dire au début de l'aventure occitane, la domination de l'église s'est d'abord imposée, aux pays occitans, les premiers chefs d'œuvres littéraires, en langue vulgaire sont apparus dans les monastères de même qu'une musique religieuse en plein renouvellement et les arts plastiques de ce pays ont connu un prodigieux développement qui leur assurera un rôle directeur dans l'art roman.

Là ont pris naissance les deux grandes idéologies qui ont orienté, pendant des siècles, ces sentiments du peuple chrétien : la paix de dieu et la croisade au sens pur.

Un siècle durant en sa phase fondatrice, l'ordre de Cluny gouverné par des abbés occitans façonna l'idée d'une chrétienté indépendante des pouvoirs laïques. Le trait spécifique qui différencie ce pays et qui permet l'extension de la puissance de l'église sur la société réside dans un manque.

Non seulement, la féodalité était mal structurée mais elle ignorait cette clef de voûte, source de toute discipline, qu'était ailleurs le pouvoir royal.

En l'absence de roi effectif, l'église peut jouer ici un rôle politique qu'elle jouait moins directement dans les autres pays.

De la même manière à toutes les époques, le pays occitan compensera une lacune politique par un plein culturel.

Au 12^{ème} siècle, éclate le choc des troubadours qui substitue aux lois, règles et conventions, des hommes de Dieu, la religion de l'amour mondain, des valeurs naturalistes d'une morale obscurément hérétique toute proche de la sensibilité actuelle et des revendications de la jeunesse et de la femme d'aujourd'hui.

Ainsi la chevalerie constitua sa propre idéologie contre la tutelle ecclésiastique qui pesait lourdement sur les mœurs et sur l'éducation, conflit ouvert aux aspects moraux, sociaux, économiques : une langue sans état, une poésie d'importance européenne et pas de projet national.

Un siècle plus tard, au 13^{ème}, l'église réagit violemment en lançant sur ce pays une croisade sanglante pour réprimer une contre-religion.

L'hérésie cathare qui prospérait en liberté à tous les niveaux de la société alors que dans les autres pays la répression des gardiens de l'ordre en avait limité les progrès.

Ce pays sans roi commençait, en effet, à échapper sur tous les points au contrôle de l'église et faisait scandale au sein de la chrétienté. Après la croisade et la chute de Monségur, un siècle d'inquisition fut encore nécessaire pour réintégrer ces populations égarées à la loi romaine.

En bref, au long de 4 siècles la problématique occitane tient dans son rapport aux idéologies et à la domination de l'église.

La conquête du Languedoc par le roi de France, 20 ans après le début de la croisade, a une signification centrale : des révoltes hérétiques, des conflits religieux et culturels auxquels les diverses classes se sont tour à tour associées sur le chemin de leur émancipation économique et politique.

Les seules formations sociales cohérentes étaient les structures communales et en particulier la patrie toulousaine qui rayonnait sur une large zone mais aucune unification de caractère national n'était perceptible.

Ainsi ce pays, au temps de son indépendance, du fait des conditions de son existence a connu des tensions de classes et de générations, de grands remous idéologiques, mais il n'a pas élaboré d'idée nationale de type classique.

C'est la raison pour laquelle en dépit de résistances locales aux significations diverses il ne fit aucune difficultés pour entrer sans difficultés au 16^{ème} siècle dans une deuxième destinée au sein de la nation française.

La renaissance culturelle et littéraire au sens large de l'Occitanie des 16^{ème} et 17^{ème} siècles a quelque chose de paradoxal. Elle survient en pleine crise de l'état monarchique non contre lui, mais pour participer à sa rénovation. Les armées gasconnes rétablissent l'ordre national ébranlé.

Après un temps de flottement et de graves incertitudes qui avait suivi la Saint-Barthélemy, alors que toutes les hypothèses avaient parus possibles, dans l'agitation des esprits et l'émotion des villes méridionales divisées entre deux religions, une volonté pacificatrice se fait jour dont le poids sera, le symbole et le magistrat.

Un groupe de poèmes épiques en occitan et en français traduit ici même cette grande volonté collective qui aura valeur fondatrice pour la nation française.

L'esprit juridique des occitans fit merveille dans l'élaboration de principes qui, énoncés à chaud, mettront deux siècles à s'incarner et inspireront la révolution de 1789. Le poète épique occitan Guillaume Ader écrit que "la Gascogne a engendré la France", c'était son expression.

Entre la mort d'Henri II et l'avènement de Louis XIV la littérature occitane formule l'acte d'adhésion du peuple occitan à la construction qui devra garantir la vie de tous et le bonheur de chaque ville.

Les grandes révoltes paysannes ou les résistances urbaines qui emplissent la même période, surtout en terre méridionale, correspondent à la mise en place de pesants appareils d'Etat et d'une insupportable fiscalité, amorce du centralisme administratif. Aucun mouvement populaire n'a par la suite, mis en cause l'unité nationale : on a lutté pour les libertés religieuses, municipales ou sociales. Il va de soi que là où des bases identitaires sont présentes ces luttes deviennent plus aiguës et ce fut souvent le cas ici.

Pendant 3 siècles, sous des formes diverses, la littérature occitane expérimente au positif sa situation d'altérité linguistique au sein de la nation commune. C'est seulement sous le Second Empire que surgit une situation conflictuelle. Alors commence une période entièrement nouvelle.

La renaissance félibréenne pourrait être étudiée en rapport avec les nombreux mouvements sociaux et politiques qui naissent alors un peu partout en France et qui contestent l'étatisme unitariste en même temps que la domination de l'argent. Dans le midi, plus qu'ailleurs, on parle de fédéralisme, de communalisme à tonalité généralement proudhonienne.

La littérature occitane se reconstitue dans une contestation radicale du centralisme socioculturel. Mais les relations concrètes entre les deux mouvements sont rares, partielles, intermittentes et superficielles. On ne peut dire qu'il y ait fusion, il s'agit plutôt de deux revendications parallèles. Il est par conséquent exclu que l'on puisse assimiler la renaissance d'oc au réveil des nationalités d'Europe en dépit d'apparentes similitudes. Nulle part ne se manifeste ici une conscience populaire nationalitaire. Les chefs-d'œuvre de langue d'oc contestent le centralisme ravageur, mais dans leurs sentiments profonds, les écrivains admettent l'appartenance à la nation, à une citoyenneté française et revendiquent même contre l'arbitraire dont leur culture, et leur langue sont victimes.

Pourtant nous sommes citoyens français, pensent-ils.

Si nous résumons la signification des trois grands moments historiques de la tradition occitane nous dégagerons mieux la perspective contemporaine.

Au Moyen-âge, une querelle grandiose avec l'église donne naissance sur notre sol à une sorte de contre-chrétienté, finalement vaincue par toutes les forces qu'elle défiait, mais si proche de notre sensibilité d'aujourd'hui.

A l'époque moderne, Henri IV - Louis XIII notre culture reparait à la pointe du processus d'édification de la nation française.

Au 19^{ème} siècle, une nouvelle renaissance se dressant contre l'idéologie centraliste élaborait une philosophie de la pluralité culturelle.

Aucune période ne donne lieu à une littérature étroitement localiste, et encore moins passéiste. Il s'agit chaque fois de répondre à une problématique structurelle de la société pour la théocratie d'abord puis contre elle, pour la nation ensuite, contre le centralisme enfin.

La base matérielle réside chaque fois dans la langue sur laquelle et à partir de laquelle intervient la création culturelle qui remplit de la sorte sa fonction identitaire.

Au cours de ces trois aventures successives l'Occitanie a élaboré des rêves, a repensé les visions du monde de la société et de la vie culturelle qui restent parfaitement d'actualité. L'idée d'amour telle que les troubadours l'ont professé, la conception d'une nation ouverte telle que l'ont imaginé Garros et La Boétie, le scandale centraliste de la France contemporaine telle que les écrivains occitans le connaissent, le vivent et l'expriment, voilà des héritages inaliénables. Ce ne sont pourtant que quelques exemples parmi beaucoup d'autres. Notre groupe de travail s'est défié des théorisations artificielles. Il a observé tout d'abord que ni la littérature occitane, ni la revendication occitane, n'était d'origine populaire. On ne peut imaginer de hiatus plus profond entre une création et son peuple. Impossible de déceler la moindre initiative populaire en faveur d'une langue et d'une culture universellement ignorées et méprisées. De cette évidence on tirera deux sortes de conséquences : premièrement la stratégie occitane sera une stratégie d'action culturelle et non une stratégie de lutte de masse c'est à dire nationalitaire, deuxièmement la signification de la création occitane contemporaine n'est pas à chercher dans une volonté collective dont elle serait l'expression, mais dans une situation d'exclusion historique, dont elle est la victime et le témoin.

L'utopie félibréenne a consisté à croire qu'un peuple était en marche ou pouvait se mettre en marche : vision irréaliste, illusion nationalitaire emprunté à l'exemple d'autres pays : la Catalogne ou l'Irlande. Son échec est un enseignement pour l'avenir.

Le mouvement occitan proprement dit c'est d'avoir construit au cours des années 20, dans le refus de l'impasse populiste et félibréenne. Il est retombé dans l'ornière populiste au cours des années 60, il s'y est disloqué et cherche aujourd'hui en talonnant à se reprendre sur d'autres voies.

La principale difficulté du mouvement actuel est d'ordre théorique. On fait erreur sur la définition de la culture occitane qui est, sans doute, plus que tout autre une culture à dominante savante, littérature d'aristocrates et de lettrés. Par les idéaux qu'elle défend, elle se rend capable d'embraser le destin de l'humanité toute entière - citons le plus profond de ces idéaux, qui l'anime de part en part, de bout en bout, du fait qu'elle ne comporte pas la fermeture d'un fonctionnement national. A toutes les époques, ses

interventions ont contesté les politiques de force. La force n'est pas le droit pour l'Homme d'Oc ; le but de l'humanité n'est pas la guerre, mais la Paix. Cette visée est révolutionnaire dans un monde qui, pendant un millénaire a usé partout de la violence et de l'enfermement ; cette visée démesurément prématurée a toujours placé ce pays en situation d'hérésie. C'est pour lui que furent inventés les tribunaux d'inquisition.

Il eut tout au long de son existence à souffrir de l'inquisition : successivement une inquisition religieuse, une inquisition culturelle et l'inquisition linguistique et parfois politique marquèrent ce peuple, en firent un éternel autrui. Celui dont on ne veut pas entendre la voix, celui dont la prophétie se perd dans les vents contraires et qui prépare dans le secret de ses entrailles un futur que nous faisons notre, un futur qui, par un juste retour des choses lui restituera peut être enfin son visage sans pareil. Son expérience historique a valeur universelle.

Le groupe a réfléchi à la manière d'aborder cette sphère culturelle qui en Occitanie n'était cernée par aucun contenant politique. Il semble que de ce fait elle est suspendue en l'air.

En réalité, elle est en contact avec toutes les structures, en contact avec tout l'environnement, elle se nourrit à toutes les sources par des canaux difficilement discernables mais à partir de la périphérie, l'investigation paraît difficile et proprement utopique, il nous est apparu qu'il fallait aller au centre de la sphère pour en comprendre l'organisation intérieure.

Le centre est constitué par ce lieu où la culture rencontre le parler populaire, l'unifie, le repétrit, en forme une langue par un patient travail et d'autre part crée une littérature audible en prise de partout dans le monde. Le concept d'Occitanie comme sujet collectif fonctionne à ce niveau, par là il acquiert sa validité scientifique en dehors de, et contre tout régionalisme. Il est alors possible, prenant pour base la science littéraire de penser les autres disciplines artistiques et philosophiques dans leur liaison et de montrer la relative cohésion d'un système culturel occitan distinct au sein de la vie culturelle française.

De même, il est alors possible de questionner une à une toutes les sciences humaines pour expliquer le phénomène de création dans ses contextes, il est alors possible d'articuler les actions qui s'imposent :

- Premièrement, une immense action pédagogique pour remettre entre les mains d'un peuple entier la culture dont il est frustré.

-Deuxièmement, une action décentralisatrice tendant à organiser des grands foyers créateurs, des métropoles capables de dialoguer avec le foyer parisien.

-Troisièmement, une action éditoriale et de diffusion pour mettre en circulation un patrimoine de 8 siècles pleins, sans parler de l'œuvre d'animation et d'entraînement au niveau socioculturel.

L'expérience de l'Occitanie, en bref, porte sur le rôle des langues dans la spécification des ensembles culturels, important problème généralement traité trop à la légère.

Voilà donc comment le groupe poursuit son effort d'éclaircissement

Nous aurons chemin faisant à réapprendre le marxisme et peut être à lui reconnaître de nouvelles potentialités.

Mazauric

Après le bel exposé de Castan, on a presque envie d'engager le débat tout de suite. Deux ou trois idées personnelles.

Je regarde l'occitanisme - je dirais la notion d'Occitanie, on ne peut pas dire le concept - , la réalité, comme un processus réel, comme un mouvement qui a lui-même sa propre histoire et qui est traversé par des évolutions, il faut bien sûr voir la longue durée.

Un processus c'est à dire un mouvement qui a ses contractions et qui entraîne un certain nombre de gens. Il y a une sociologie, il y a ceux qui sont touchés, entraînés et qui y retrouvent la représentation de leurs aspirations. Il n'y a pas de mouvement de masse, dit Castan. Je crois que les choses sont un peu plus compliquées. Il y a une contradiction. Sans doute on n'a jamais vu se rassembler des milliers de personnes réclamant, etc. - **on l'a vu quelques fois** - mais on a pu voir notamment dans les années qui ont suivi 1968 dans les Universités qui couvrent l'espace occitan des mouvements importants de jeunes qui autour de la langue, investissaient des aspirations (l'exemple de l'Université de Montpellier où des foules s'écrasaient pour écouter la langue de Lafont).

Je crois qu'il y a eu quelque chose qui s'est investi là dedans et qui depuis a évolué.

Cet investissement, cette évolution, ces contradictions sont un élément de l'étude du processus. Il faut voir les enjeux qui sont en question : les enjeux politiques, sociaux et culturels. Il faut essayer d'analyser les acteurs : ceux qui sont pour, ceux qui sont contre et voir comment il y a une reproduction du phénomène.

Il faut donc voir où on en est. Le rapport des forces à un certain moment est une question très importante dans notre réflexion d'aujourd'hui sur l'analyse des processus.

Nous sommes aujourd'hui en 1982 et la longue perspective aussi claire que nous a donné Félix tout à l'heure nous permet de mieux voir encore l'importance de cette année 1982-83.

Nous sommes face à une situation nouvelle. Si l'on fait l'impasse là-dessus on passe à côté d'un phénomène très important.

Il y a deux choses. D'abord le rapport Giordan. Quand on regarde les choses aujourd'hui, il est évident que c'est dérisoire si on croit que le changement c'est le passage du mal au bien,-mais quand on regarde les choses dans le concret de la vie, qu'il y ait aujourd'hui des organismes

occitans qui reçoivent des injections de crédits, que Claude Alrancq reçoive une mission d'une année de Ministère de la Culture ce qui lui permet de ne pas être confronté aux exigences du beefsteak à gagner, quand je vois que des organismes reçoivent un emploi de secrétaire, que des maisons d'éditions occitanes seront subventionnées c'est important. Castan me disait que c'était une révolution culturelle. Je ne sais pas si c'est le mot qui convient mais c'est une modification en tout cas et qui traduit l'avancée.

Rappelez-vous le livre de Merle, *Per Avançar*. Bien sûr dans le Parti on n'est pas d'accord avec l'ensemble du rapport Giordan et en particulier avec l'expression "langue minoritaire". C'est l'expression qu'on pourrait employer pour le français dans la petite Europe. C'est un débat mais au-delà du débat il y a une pratique qui a changé.

Puis ensuite il y a la décentralisation. La loi de décentralisation dans certains égards, on pourrait penser que son application va renforcer le communalisme administratif et les régions programmes qui sont un héritage antérieur de la bureaucratie centralisatrice.

Mais, qu'est-ce qu'on fait pour se saisir des possibilités que nous offre cette loi de décentralisation dans tous les domaines culturels que ce soit pour l'enseignement et pour la valorisation de la langue occitane ?

Comment va-t-on faire pour ce ces choses se manifestent ?

Je ne veux pas développer mais je voudrais insister sur ce point : aujourd'hui nous ne sommes pas dans la situation antérieure.

On avait dit dans le débat d'Avignon en 81 (Juillet) que le changement était posé et depuis il y a confirmation. Il y a un changement, il y a un progrès, il y a une modification, et nous devons, non seulement, ne pas sous estimer sa portée mais utiliser cette situation pour aller plus loin.

La deuxième idée que je voudrais soumettre c'est que nous sommes dans une situation où les questions se posent de manière radicalement nouvelle.

Je me souviens d'un débat à Arles en 1980 et pour la première fois il y avait des militants ouvriers, Lafont et les félibres. Nous avons dit : il y a des axes prioritaires, des orientations à prendre : faire reconnaître d'abord l'Occitanie dans sa réalité humaine et dans la région marseillaise, la réalité humaine c'est que des occitans d'origine, il y en a mais qu'il y a aussi une classe ouvrière importante, qui recrute ses forces dans tout le bassin de la méditerranée : maghrébins, espagnols, italiens, languedociens etc...

Alors comment on fait ? Il y a des luttes à mener pour le développement culturel, pour la valorisation de la langue et tout ce qu'elle porte de valeurs culturelles, mais aussi il faut donner le sens de la région et la possibilité de vivre, de travailler, de créer, d'être libre à tous ceux qui sont soumis au pouvoir giscardien, ça c'était l'avant. Et aujourd'hui ?

Le gouvernement ne raisonne pas par axe prioritaire mais par priorité ; ça passe ou ça ne passe pas. Dans les luttes on fait avancer les choses mais quand on gouverne on fait des choix et les choix c'est exclusif : on dit oui et non au reste, ou on le repousse à plus tard.

Aujourd'hui les priorités qui sont celles du gouvernement c'est la priorité du développement économique.

Priorité du développement national ça veut dire que la base principale c'est le développement économique, recréer le réseau serré des activités industrielles, redonner vie à l'agroalimentaire et pas seulement une agriculture dépendant du marché européen etc. (supposé connue). Alors l'économie dans ces régions ?

Il faut se rendre compte que nous sommes dans des régions qui ont subi en particulier depuis 1880 un retard industriel et qui ont connu ensuite une dépendance du marché national avec la détermination par les régions industrielles de pointe.

C'est la politique des créneaux contre la politique des filières (voir le livre de Juquin)

Je ne veux pas faire de nos régions des régions vides, il y a des points industriels, mais la liquidation du charbon dans ces régions, c'est la liquidation de la base économique et déjà du point de vue énergétique, le Languedoc produit seulement 2 % de son électricité qu'il consomme. Alors ces régions sont des régions dépendantes, c'est pourquoi aujourd'hui par le choix national français, il y a un choix particulier qui s'impose : c'est la protection économique des régions.

Or, c'est très difficile. Vous l'avez vu peut être dans la lettre que le premier ministre a écrite à G. Marchais au niveau du Charbon : l'effort à faire est si grand que tout ne sera pas sauvé. Il faut donc savoir comment on va redévelopper les bases industrielles.

Cette question n'est pas extérieure, à l'aspect culturel. On ne peut pas vivre sans base productive, sans société organisée, sans développement urbain. Au delà d'aspect socioculturel comme un arrière fond nécessaire, il y a la bataille pour produire français dans cette région, et du même coup, je crois aussi qu'au moment où nous parlons en cette année 1983, le processus occitan c'est aussi un processus social, c'est à dire qu'on assiste dans ce pays, et c'est en cela que l'Occitanie n'est pas une nationalité, à la concurrence entre deux voies possibles : ou bien la voie d'une austérité renforcée pour les travailleurs qui se traduirait par un mode de développement industriel à base de créneaux du marché mondial ou bien au contraire une politique économique qui a pour objet de rééquilibrer l'ensemble de l'économie française par la recherche des filières. Vaste débat ouvert par la publication du livre de P. Juquin et qui a fait l'objet de déclarations récentes : celles d'Edmond Maire par exemple. Une question comme ça est : comment un travailleur doit il intervenir dans la concurrence entre ces deux voies pour en favoriser une au détriment de

l'autre. Je connais très bien la région d'Alès, et s'il n'y a pas d'industrie on en parlera avec qui de l'Occitanie ?

La moyenne d'âge du bassin tourne autour de 54 ans. C'est une des régions les plus vieilles de France. Il y a 5000 retraités mineurs, il n'y a plus d'industrie, on ferme les derniers bâtiments.

Il y a ce texte admirable de Chabrol de 1979 où il raconte qu'en descendant de Lozère pour aller à Béziers, il traverse des cimetières d'entreprises et en traversant des régions agricoles qui sont à l'abandon, au bord de la ruine. Quand on songe que c'est une région qui a industrialisé la France on peut se dire que s'il n'y a pas la volonté nationale de reconstruire un tissu viable, ce pays là est promis au désert.

Cette bataille est donc une bataille sociale. Je crois qu'aujourd'hui avoir le regard large sur les problèmes de l'Occitanie, c'est s'engager dans cette manière constructive, dans cet effort pour changer les choses.

En conclusion, je crois, je reprendrai ce qu'a dit Félix tout à l'heure, je crois que tout le monde est d'accord là dessus sur le fait qu'il faut récuser le piège identitaire qui conduit inévitablement comme dit Lafont à l'enfer groupusculaire (Castan : moi j'ai dit le contraire, je crois au contraire que c'est la notion d'identité qui est la notion clef de l'Occitanie, sans identité, il n'y a pas de possibilité de théoriser sur l'Occitanie alors là je suis en désaccord total avec Lafont. Encore l'autre jour il a dit c'est fondamental).

Le problème à mon avis ce n'est pas de théoriser sur l'Occitanie, c'est d'éviter de l'enfermer à l'intérieur de définitions statiques alors qu'il y a des luttes à mener, des chantiers à explorer, des possibilités de développement.

Alors bien sûr que l'identité linguistico-culturelle est la référence à partir de laquelle tout se met en place mais s'enfermer à l'intérieur de cette référence c'est se condamner au désarmement complet, s'enfermer à l'intérieur de cette identité en se mettant à l'abri des luttes sociales nécessaires, conduit à ce qu'on peut appeler l'enfer groupusculaire.

Il y a quelque chose d'original dans la culture occitane - Castan l'a rappelé - c'est qu'elle est porteuse.

Au 19^{ème} siècle une des raisons même en milieu rural du recul, de la langue, c'est que l'occitan a cessé de véhiculer des valeurs qui étaient des valeurs nouvelles : par exemple, la démocratie. J'ai des textes par exemple, où les sociétés populaires pour exprimer ces valeurs, le faisaient dans la langue de la République. Il y a eu des phénomènes de ce genre. Je suis d'une famille rouge ; on ne parlait pas occitan pour la politique mais on le parlait avec les paysans.

Il faut un message transformateur. J'approuve la position de Castan mais je marque une différence, je ne peux pas concevoir l'Occitanie comme se repliant sur ce qui est son passé mais au contraire se déployant.

Michel Dutaur

(Il commence en occitan, pour dire qu'il est bien triste de faire cette réunion tout en français et il traduit.)

C'est la réalité de la langue occitane qui fait que de moins en moins de gens la comprennent. Je ne vais pas pleurer sur cette réalité ce qui m'importe c'est qu'à la suite de cette réunion d'aujourd'hui, d'y voir un peu plus clair. La culture occitane est moribonde et la question que je me pose c'est s'il faut la laisser mourir. Il y a des civilisations qui sont mortes. Est-ce qu'il faut lutter pour la sauver mais alors qu'allons-nous faire ? Car comme je l'ai dit il y a urgence.

Seules des mesures volontaristes le pourront ou le pourraient. Le camarade MAZAURIC, nous a dit beaucoup de bien des projets nationaux, mais je me pose quelques questions quand je vois qu'au niveau de l'enseignement primaire dans la plupart des départements occitan, c'est un recul par rapport à l'ancien régime, alors seules des mesures volontaristes pourraient inverser le cours qui me semble - je ne suis pas très optimiste - inéluctable.

Est-ce que ce soir, on pourra faire des propositions, on verra.

Je ne veux pas en dire davantage pour le moment. Je dois lire un texte de **Philippe Malrieu**, vieux militant de la cause occitane en un temps où comme communiste c'était difficile de l'être, la condamnation régnait, l'ami Castan en sait quelque chose, il aurait beaucoup tenu à participer ce soir, alors il m'a envoyé ce petit texte:

« Dans la France, dans son histoire, dans sa culture, il y a une artère juive » disait Pierre Morange, notre Henri Heine. Je cite encore : « je n'ai pas reçu la moindre éducation juive, mais il me semble que dans ma moelle, dans mes nerfs, je porte ce qui est arrivé aux juifs depuis les premiers temps. C'est ce qui a fait ma moelle, c'est ce qui a fait mes nerfs, c'est ce qui a fait ma sensibilité juive, ma judaïcité. » Il y a de même une occitanité. Elle s'exprime dans la façon de voir les choses et les hommes, comme dans les œuvres et tout particulièrement dans la littérature d'ici.

Ces attitudes au quotidien, ces œuvres sont riches de signification, elles sont porteuses d'indications, de projets dans le combat à mener contre les aliénations de notre société et nous n'avons pas, comme communis-tes, le droit de les ignorer, de ne pas prendre conscience des valeurs qu'elle propose.

Je dirai d'abord que c'est une aliénation extraordinaire que nos jeunes de l'Occitanie et du reste de la France soient tenus dans l'ignorance de la littérature, des littératures en langue d'oc et on peut ajouter catalanes, des poèmes du Rhône, de la peau de taureau de Manciet. De quel droit les concepteurs de programmes d'études rayent-ils ces œuvres ? Or, à réfléchir sur cette littérature, on s'aperçoit qu'elle pose des questions, suggère des réponses essentielles à la définition d'une civilisation

nouvelle. Questions et réponses que l'on trouve déjà dans la culture immédiate, native des hommes et des femmes d'ici mais aussi dans les biographies des femmes du pays de Sceaux ou dans les carnets de guerre de Bartas qui a exprimé la sensibilité des vigneron du minervois, humour, goût de découvrir la singularité de chaque homme, de chaque individu, fraternité, aptitude à une communion intense avec la nature, goût de la fête, goût de liberté et de révolte contre les conventions les inégalités, les bourrages de crâne, les despotismes des petits chefs, la bêtise des chauvinismes.

Que ce soit dans la littérature ou dans la vie quotidienne notre culture peut être un point d'appui pour répondre à quelques uns des problèmes de notre époque. Nous sommes menacés par un mésusage des forces de la nature. Les difficultés de la vie dans les grandes villes, comme l'armement atomique en sont des témoignages. Ces mesures sont suscitées par la conception capitaliste d'une industrialisation pour le profit. La culture occitane me paraît traversée de la conscience des liens qui unissent les hommes et la nature, des échanges qui s'opèrent entre eux. Cette conscience était présente chez les troubadours, elle change de forme au cours de l'histoire. Elle est présente chez Jaurès essayant d'éprouver en son corps l'action de la lumière, des parfums, de la mer. Comme chez Bartas contemplant aux avant-postes entre deux alertes (je cite) « la clarté des légions d'étoiles » comme dans n'importe qu'elle œuvre occitane on y trouve exprimée la conviction de cette consubstantialité de l'homme et de la nature. Chez Max Rouquette, comme chez Manciet, chez Nelli comme chez Giono, chez Bousquet comme chez Castan selon des formes évidemment diverses.

Il y a là une arme contre quelques-unes des aliénations du travail à la chaîne, des cadences d'enfer, des cités dortoir. Autres menaces qui viennent des nivellements et des conformismes, les formes en sont diverses, qu'il s'agisse de la réclame ou des idéologies. Il s'agit à la fois des négations, des individualités singulières, des libertés de réflexion et de décision, de leurs désirs de créations originales.

Il ne s'agit pas de majorer les valeurs des ripostes que peut susciter la culture occitane à ces aliénations, aussi bien d'autres postes peuvent venir d'autres instances, puisqu'il s'agit essentiellement d'une lutte contre la dictature spirituelle organisée aujourd'hui par le capitalisme international. Mais cette culture nous fournit des armes d'abord parce qu'elle oppose au façonnement des consciences par l'idéologie dominante, un refus fondamental.

Non, il n'y a pas une seule culture celle du centre, mais aussi celle d'ici qui elle même est multiple. Etre, vouloir être occitan, ce n'est pas vouloir dire non aux créations de Paris, mais c'est affirmer la valeur irremplaçable de notre tradition culturelle que Paris ne peut pas imaginer.

Il y a d'ailleurs dans cette culture comme un appétit de diversités, de différences. Dans un village Max Rouquette découvre des types d'hommes et de femmes jaloux de leur singularité de vie, de rapports aux autres, de langage.

Bartas saisit les hommes dans leurs tréfonds, dans leur mode d'être original. Cela ne va pas sans le goût de l'humour et de la satire. Cette défense de la diversité et de l'affirmation s'appuie naturellement dans les pays d'oc sur la pluralité de leurs cultures. Des Landes à Nice, ce ne sont pas seulement les dialectes qui diffèrent, ce sont aussi les vies des hommes. Entre nous, on peut se comprendre mais aussi se surprendre.

Autre danger que fait courir la société capitaliste : elle dépersonnalise le travail dans les usines comme dans les champs. Elle dépersonnalise aussi les loisirs en les inscrivant dans des consommations préfabriquées.

D'un côté ces ouvriers esclaves des multinationales, de l'autre la distraction pour la distraction et par là-dessus l'intellectualisme artificiel de certains parisiens (pas tous bien sûr). Un grand nombre de personnages, des poèmes et des romans occitans sont des travailleurs pour qui comptent le résultat de leur travail. Ils font une œuvre et ils y trouvent un sens. Ça me paraît essentiel. Le travail et les œuvres constituent une part importante des structures de la pensée et des sensibilités des sociétés. L'oublier est une caractéristique des diverses aliénations des civilisations passées pour qui le travail était théoriquement une occupation d'inférieur et en contre point la fête, lieu de rencontre et d'exaltation, œuvre d'une collectivité où les acteurs se connaissent et rivalisent, participent au lieu d'être au spectacle.

Dans le travail, comme dans la fête, il me semble que la culture occitane, elle n'est heureusement pas la seule à le faire, opère la reconnaissance de l'importance de la création sous ses diverses formes intellectuelles et traditionnelles.

Ce ne sont que quelques exemples que la culture occitane peut apporter non seulement aux hommes d'ici mais aux Français et sans doute à d'autres. Une vue positiviste de l'histoire, la présente comme liée aux économies et aux mentalités d'autrefois, au mieux on dira dans les sphères officielles qu'il faut la conserver pour se rappeler le passé, je crois que cette culture parce qu'elle constitue une critique implicite des aliénations de la civilisation capitaliste a un rôle constructif, qu'elle peut susciter le désir de transformer la société. Si nous en sommes convaincus il faut que nous soyons présents dans tous les lieux où les occitans affirment leur culture en pensant notamment aux jeunes dans les écoles ou dans les cercles culturels.

SICRE

Je voudrais poser des questions à M. Mazauric.

Premièrement sur le fait qu'il me semble qu'il y a désaccord avec Félix alors que plusieurs fois vous avez dit être d'accord.

Il me semble qu'ils disent le contraire, l'un de l'autre. J'aimerais qu'on s'explique un peu là-dessus.

Ensuite deux questions. Vous avez théorisé... non... l'improvisation est le problème le plus grave de la pratique occitane. La non-théorisation mène des discours qui ne sont pas cohérents sur le sujet, et qui amène à des actions groupusculaires, vous avez fait référence à Lafont et il s'y connaît en la matière ; je suis dans un journal qu'il a fondé.

La deuxième chose c'est l'espace. Notre slogan "Volem Viure al Pais" a été repris par tout le monde, c'est vrai qu'il y a une sous industrialisation c'est vrai que le désert est organisé en Occitanie, c'est vrai que nous souffrons de toute sorte de maux, je vous invite à acheter nos publications - Sur tout ça nous sommes parfaitement d'accord.

Mais il ne me semble pas que tous ces problèmes définissent l'Occitanie.

Il me semble que c'est la théorisation qu'a faite Félix qui définit l'Occitanie et ensuite quand cette Occitanie on l'a dans la tête, à partir de là, on peut parler des problèmes de la culture occitane. Il faut avoir cette identité occitane, avant, dans la tête.

Il y a deux choses qui s'opposent : votre discours sur les Cévennes, qui est aussi le discours de Robert Lafont que je connais bien qui me séduit tout à fait et qui me paraît très juste, mais ce n'est pas lui qui définit l'Occitanie et c'est dans le rapport entre cette identité - telle que l'a définie Félix-, et ce que peut ensuite amener cette identité.

J'ai été surpris d'apprendre tout à l'heure, qu'il y a une différence de nature entre ce qui arrive en Occitanie et dans les mouvements des peuples minoritaires. Il y a simplement une différence de degré. Il s'agit tout simplement d'une colonisation plus ancienne, plus importante et qui en réalité, a réussi son but c'est à dire qu'on nous a en partie désoccitanisés

En réalité il n'y a pas de différences c'est le même mouvement que celui qui anime les Corses, les Bretons, les Catalans.

D'autre part, je suis aussi surpris par ce qu'a dit Mazauric tout à l'heure au sujet des occitans qui devaient travailler à renforcer la France. Je crois qu'il faut surtout économiquement travailler à renforcer l'Occitanie et à se donner les structures spécifiques, avec des structures juridiques qui puissent défendre nos intérêts économiques parce que si nous continuons toujours à être pleinement liés à la France du Nord, continuellement son dynamisme nous fera disparaître. On sait très bien qu'un peuple colonisé qui a perdu sa culture, qui a perdu son économie et partant, qui a perdu sa culture, parce qu'il a perdu son économie, est en état d'infériorité. Il n'y a

qu'à voir les peuples arabes (deux exceptions : les catalans et les basques). On ne peut pas défendre sa culture sans défendre son économie. Il faut aussi défendre sa spécificité économique donc il faut une certaine autonomie économique.

Une participante

Vous disiez qu'il y avait des discours très opposés, je pense qu'ils sont contradictoires et complémentaires à la fois. Je ne suis pas du tout une théoricienne de l'Occitanie mais tout simplement je me pose quelques questions. Sur la notion de théorisation ça rejoint ce que vous disiez tout à l'heure comme quoi on ne pourra théoriser, je m'entends, trouver une définition de l'Occitanie que lorsque l'Occitanie aura véritablement trouvé son essor économique et ça va de pair avec un essor culturel.

Je crois que ça se trouve dialectiquement dans le rapport entre l'économie et le culturel. Je crois qu'il n'y a pas une définition théorique de l'Occitanie. Il me semble que l'Occitanie c'est quelque chose, je ne sais pas comment l'expliquer, qui a perdu ses valeurs et qui essaie de les retrouver. Les mouvements minoritaires d'aujourd'hui ce n'est pas pour rien qu'ils existent, ils essaient de trouver leur véritable identité. L'Occitanie aura une définition lorsqu'elle aura trouvé une identité et pour parler d'identité culturelle il faut aussi parler d'identité économique. Il suffit de regarder dans certaines régions pourquoi la culture est morte : il n'y a plus de vie, plus de rapports sociaux. Je ressens l'Occitanie non pas comme un retour sur le passé mais pour se servir du passé. On doit s'appuyer sur ces valeurs là pour arriver à créer véritablement l'identité de l'Occitanie actuelle.

Quand vous parliez tout à l'heure de décentralisation je me pose des questions car la décentralisation, c'est vraiment un vœu très intéressant pour la définition de l'Occitanie, mais ce qui m'inquiète terriblement, c'est les pouvoirs, il ne faudrait pas que les pouvoirs centralisés soient décentralisés mais qu'il n'y ait pas de courroie de transmission car les régions risquent peut être de crever par des pouvoirs directs.

Quand on regarde ici le conseil général et le conseil régional, il faut voir qui a les pouvoirs, et est-ce que véritablement des moyens sont donnés à la culture... la décentralisation c'est, très chouette, mais comment on va pouvoir réagir. Je me pose des questions, permettez-moi d'être décousue.

DESTREM

Sur la notion **d'espace occitan**. C'est une notion à base d'arpenteurs et ce n'est pas la notion pour arriver à la notion d'Occitanie.

Je crains en deuxième remarque qu'après ce qui a été dit par Mazauric qu'il y ait confusion entre le niveau régional et le niveau occitan.

Je crois qu'il y a des liens, et s'il y a des liens, c'est que ce sont deux domaines tout à fait différents. Je suis d'accord avec toi quand tu parles de la lutte de Ladrech, mais il n'y avait pas de dimension occitane et

seulement une dimension régionale. On ne peut pas baser une stratégie occitane sur l'exemple de Ladrech.

Je crois que la lutte de Ladrech, ce n'était pas une lutte de type nationalitaire, en disant il y a les bases en Occitanie pour un marché intérieur occitan, je crois au contraire que la lutte de Ladrech interpelle le pouvoir central (nouvelle stratégie du charbon). Je ne crois pas que l'addition de ces démarches régionales constituent une stratégie et une intervention sur la question occitane. Je crois qu'il y a des liens peut être de nature contradictoires.

Bonnet

Il précise qu'il n'a jamais pensé que la lutte de Ladrech était une lutte nationale occitane par contre il pense qu'il devrait y en avoir.

Y. Lucas

Je voudrais poser une question à Bonnet quand il parle de la France du Nord : il entend Paris, la Lorraine, la Bretagne ou les trois ou pourquoi pas puisqu'il y a la petite Europe, l'Allemagne, le Danemark. La deuxième chose est par rapport à ce qu'a dit Dutaur qui était désespéré ... puis des questions au mouvement occitan.

Vous avez demandé, je m'associe tout à fait à votre demande, l'occitan à la télévision.

Est-ce que vous posez la revendication de la possibilité pour ceux qui sont déjà comme vous engagés dans le mouvement culturel occitan, qui parlez la langue, est-ce que vous posez cette revendication pour vous ?

Est-ce que vous la posez pour que toutes les forces vives de cette région (et je ne parlerais pas de l'économie) pour que toutes les forces vives de cette région puissent avoir accès non pas seulement par cette rubrique mais aussi par l'école, puissent avoir accès à l'école à un enseignement de la langue occitane ? Et alors en même temps est-ce que vous posez la revendication que dans cette région, par conséquent outre la possibilité pour ceux qui le veulent d'apprendre l'occitan et j'entends ceux qui le veulent éventuellement ceux qui sont des pieds noirs par exemple, est-ce que vous envisagez la possibilité d'un enseignement pour ceux qui ont vraiment une langue minoritaire (le portugais par exemple) le marocain comme ça, se fait dans certains pays, (je connais bien la Yougoslavie par exemple). Je ne me prononce pas, je ne dis pas qu'il faut que ça se fasse ou ça ne se fasse pas mais est-ce que vous vous êtes posé cette question ? Et est-ce que vous pensez que la revendication des 35 heures pourrait par le temps gagné permettre aux travailleurs de réapprendre ou apprendre la langue occitane et que ce soit une composante nouvelle de leur personnalité de leur formation culturelle ? Est ce que les travailleurs travaillant moins, ça ne peut dans un certain nombre de cas leur donner cette possibilité d'apprendre cette langue ?

DAMAGGIO

Il me semble que dans le débat il y a plusieurs niveaux : le niveau économique, le niveau politique, et le niveau culturel.

Les trois niveaux étant forcément liés on est bien obligés de les lier mais je crois qu'en même temps il faut peut être avoir une démarche visant à les séparer.

Quand on dit décentralisation à mon sens, c'est essentiellement une décentralisation politique, en laquelle je crois et pour laquelle il me semble nous devons combattre au maximum pour qu'elle ne dégénère pas en une déconcentration sur les pouvoirs locaux, qui cacherait ainsi les responsabilités nationales au cas où, suivant le développement de la crise.

Donc une décentralisation politique qui existe, qui se met en œuvre et dont je maintiens qu'elle ne pourra se faire que si un effort conséquent est fait par tout le monde en la matière.

Une décentralisation culturelle est à mon sens, une opération un peu différente et sûrement beaucoup plus difficile. Il faut donc avoir en ce domaine une démarche un peu spécifique. Pourquoi pour moi une démarche plus difficile concernant la décentralisation culturelle ?

Je suppose qu'on est tous d'accord pour dire qu'on a besoin d'une décentralisation culturelle. Pourquoi plus difficile ?

Parce que je crois que le suffrage universel donne politiquement à chaque coin de la France un peu le même pouvoir, par le vote.

Les pouvoirs sont à Paris mais par le vote, par le suffrage universel, le pouvoir est réparti. Alors que pour le pouvoir culturel, le pouvoir est massivement à Paris, dans tous les domaines de la culture. Dans nos régions ce pouvoir n'existe pas et il sera plus difficile d'avoir une décentralisation culturelle (nos régions : je ne focalise pas sur la région occitane). Je me rends compte, de ce point de vue, de tout ce que le gouvernement a fait et je ne suis pas pessimiste comme le disait Dutaur tout à l'heure, concernant la langue occitane, concernant le rapport Giordan. Moi aussi je suis instituteur et dans mon département, il y avait jusqu'à maintenant un copain, Serbat, qui s'occupait de l'occitan pour tout le département. Pour le moment il y a une enquête qui a été menée pour voir par quels moyens les gens souhaitaient que cela se développe. Il y a donc une démarche démocratique de ce point de vue pour faire appel aux suggestions. Alors est-ce que les moyens suivront ?

Vous le savez, ils suivront à la mesure de ce que nous ferons. Il n'y a pas seulement ça, je vais vite.

Du point de vue de la décentralisation culturelle, il y a donc ce rapport Giordan, mais en même temps et je crois que c'est là qu'il faut faire valoir le concept d'Occitanie c'est que cette décentralisation culturelle je considère qu'elle ne se fera qu'à partir du moment où il y aura une revendication qui visera à une France multiculturelle. Ce qui est différent dans le sens où il n'y aura pas une France multipolitique.

Par contre, il faut une France multiculturelle et pour ça il faut effectivement un concept d'Occitanie qui permette d'affronter le centralisme parisien, dans le domaine culturel. J'essaie de bien préciser ça. Pour moi ce qui valide le concept d'Occitanie pour essayer de mettre en place cette multiculturalité - c'est là que je ne serais peut être pas d'accord avec Félix - c'est que à l'intérieur de l'Occitanie, il est resté du point de vue culturel dans les différentes régions, différentes sensibilités. Midi-Pyrénées (discussion de l'autre jour) : il n'y a pas de culture Midi-Pyrénées, je suis bien d'accord avec cela - quand on dit Midi-Pyrénées mais moi je préfère l'expression midi toulousain - et il me semble que Toulouse devrait être et a une sensibilité dans le domaine de l'Occitanie qui fait qu'elle n'a pas été tuée ni par un nationalisme occitan, ni par le pouvoir peut être monarchique que les félibres auraient voulu avoir sur l'Occitanie (je me refuse ici à une parenthèse).

J'en conclus que du point de vue culturel il faut essayer de prendre en compte cette réflexion et c'est là que quand on dit dans le débat : perspective occitane, question d'actualité, je crois que c'est là l'enjeu et la grande échéance de développement de la culture occitane et donc, à l'inverse de certains, je suis un petit peu optimiste concernant l'avenir.

MAZAURIC

La question accord-désaccord avec Castan : il y a des points sur lesquels il existe une analyse commune et totale, et il y a des choses sur lesquelles il y a différence. Je suis d'accord sur le fond de l'analyse occitane qu'il a donné. Le désaccord est politique.

Je suis d'accord, la référence c'est la langue.

Mais pour que cette référence ait une vie réelle il faut aborder toutes les autres sphères de la société. Il y a désaccord sur le champ de responsabilité d'un parti révolutionnaire.

Je comprendrais très bien, vous allez voir comment - mon libéralisme est large - je comprendrais très bien, que quelqu'un puisse ne s'intéresser qu'à l'action culturelle occitane. Le charbon peut lui paraître tellement éloigné de ses préoccupations. Très bien. A Ladrech il y a des gens, des intellectuels qui sont venus et qui étaient loin du charbon.

Mais nous Parti communiste nous ne pouvons limiter notre champ à cette partie là de cette activité et nous croyons qu'en portant la question du développement économique, de la transformation sociale, de la démocratie régionale décentralisée etc... Nous croyons que nous faisons beaucoup pour le développement de la culture.

D'autre part, je voudrais rappeler, je ne dis pas que je suis marxiste, c'est dans la pratique qu'on le voit, mais le marxisme précisément c'est de ne pas analyser une instance quelconque sans en référer à la société et au mode de transformation de cette société.

Et le marxisme n'a jamais consisté à donner des définitions à partir desquelles on établit une politique - ça c'est Aristote.

Il y a un processus, un mouvement où il faut s'inscrire. Partir de la définition de l'Occitanie pour savoir ce qu'il faut faire ça ne me semble pas une démarche matérialiste. Il faut voir le processus, comment il se développe et qu'est-ce qu'on fait dedans. Pourquoi ?

Je ne pense pas qu'il y ait d'autres démarches marxistes possibles.

On peut trouver beaucoup de solutions marxistes différentielles parce qu'il y a un débat à partir de cette position, de méthode, mais sûrement pas à partir d'une définition. Je voudrais que quelqu'un me dise la définition du socialisme. Par contre je vois très bien des lois concrètes pour transformer la France. Je récusé complètement - je ne comprends pas d'ailleurs ce que ça veut dire - quand on me dit qu'elle est la définition de l'Occitanie, je ne vois pas ce qu'on veut me faire dire, chaque fois qu'on veut m'enfermer dans la définition, au bout il y a toujours le stalinisme et il y a toujours Reagan. La définition conduit toujours à la catégorie de l'idéalisme de Dieu. Il y a la théorie abstraite et la pratique révolutionnaire. Donc la définition, je ne connais pas.

Il y a un mouvement occitan, il y a un processus.

Un chanteur

On ne va pas continuer à parler des différents niveaux économiques et culturels, on sait qu'ils sont liés, aux liaisons entre économies dominées et cultures dominées. Je voudrais dire à la dame de tout à l'heure que depuis des années nous avons pris en compte ceux qui comme nous sont en butte à la non reconnaissance de leur culture, mais ce soir, parlons de l'Occitanie.

Ce qui me gêne dans ce débat depuis tout à l'heure c'est que l'on a l'impression que l'Occitanie se résume pour pas mal de participants à une conception de l'élitiste.

(2^{ème} bande)

Participant du Lot et Garonne

Il explique que dans les écoles 50 % d'enfants veulent l'occitan, que les élus quand on leur demande l'occitan à la télé sont généralement d'accord et pas seulement pour des motifs électoralistes....

Par rapport à ce qu'a dit Mazauric : son souci de voir le changement aboutir, je le comprends et je le partage, je ne veux pas revenir à la situation antérieure. (Mazauric : C'est bien, c'est l'argument qui fait voter à gauche) ; je suis candidat sur une liste d'union aux municipales au titre de VVAP, mais ce que je voudrais dire tout de même, c'est que moi non plus je ne suis pas régionaliste, c'est à dire que la décentralisation telle qu'elle est actuellement conduite me fait plus peur qu'autre chose. Ce qui est en jeu c'est par delà la revendication occitane, c'est une revendication

pour tous les français : il faut le pouvoir à la base, la possibilité pour tous les gens, à partir des problèmes là où ils se posent, qu'ils se déterminent là (approbation de Mazauric).

EXPOSITO

Je voudrais rappeler assez brièvement le sens de la démarche en tant qu'organisme, le comité régional, coorganisateur.

Premier aspect sur les passerelles entre région et Occitanie.

Puis...un parti politique se juge essentiellement aux actes.

D'abord nous pensons qu'il y a un mouvement, un processus, qu'il y a une question en débat, par conséquent, nous y sommes attentifs.

Nous ne sommes pas indifférents donc nous avons produit un certain nombre d'actes politiques : exemple, par rapport aux questions de l'audio-visuel : abstention des communistes, vote loi Assemblée nationale, en partie à cause du manque de décentralisation. Nous nous sommes exprimés à un rassemblement en 1980 et avons soutenu la manifestation sur l'occitan à la télévision.

On est attentif à cette question comme un chantier parmi d'autres. Des chantiers dont il nous semble qu'après le 10 Mai il y a des possibilités nouvelles qui s'offrent. Castan a dit quelque chose que je partage totalement : non aux théorisations artificielles.

Il s'intéresse tous les jours davantage à cette question car elle se débat dans la région.

On n'en est pas aujourd'hui à globaliser, à peaufiner, un certain nombre de prises de position qui se voudraient définitives.

(Il mentionne le cahier d'histoire et se retrouve avec Bourderon sur la question de l'identité occitane.)

Il faut se garder de toute affirmation péremptoire.

Et la réunion de ce soir montre qu'on n'est pas encore au terme de ce débat pour autant qu'il y ait un terme à une telle question.

Je voulais simplement insister sur le fait qu'il y a une écoute du parti communiste sur ces questions et il y a aussi des actes.

Nous on compte pour nous (appel indirect pour les élections régionales).

Nous sommes contents mais il y a des mesures de caractère culturel, économique qui ne coïncident pas avec nos conceptions.

Il faut approfondir sur le terrain des nécessités (mesures concrètes avec propositions).

Qu'est-ce qu'on fait, qu'est ce qu'on va faire ensemble ? Je crois sur ce terrain là il y a beaucoup à gratter pour pouvoir déboucher.

En même temps ce que je peux dire, c'est que quand il y a mouvement, le Parti Communiste pour le moins il n'en est pas absent. Il en est même, avec d'autres, initiateur.

Quand il y a mouvement social, le parti communiste est là et il a la volonté politique d'y être.

SICRE (en partie résumé)

D'abord, Révolution, où il n'y a que Robert Laffont comme occitaniste et en plus il n'est pas représentatif.

Ensuite pour répondre aux questions de la dame, il faut lire la presse occitaniste c'est essentiel sinon après il y a des questions naïves. Puis le vif du sujet.

Economie et culture tout le monde dit qu'il y a des rapports, lesquels ? J'ai mis trois ans de ma vie à chercher à comprendre et c'était en partie le rôle de l'IRM. Donc là, la théorisation et sa nécessité se font jour.

S'il n'y a pas théorisation de la langue on passe à la nation colonisée et tous les occitanistes tombent dans le panneau du nationalisme occitan.

Si la théorisation n'est pas nécessaire pour écarter ce piège...?

On dit l'action, l'action, oui mais comment aboutir à une cohérence ? Qu'est ce qu'on va expliquer aux ouvriers devant les entreprises ?

MAZAURIC Mentionne son livre)

L'espace bien sûr arrange tout, car il mélange tout.

Avec le mot d'espace on résout tout magiquement.

Pour dire que l'économie c'est important, on présente toujours des évidences. Quand il n'y a plus personne il n'y a plus de culture. Il faut que la vie revive pour que l'Occitanie revive.

Mais Toulouse vit beaucoup et l'occitan ne se parle plus. Les villes peuvent revivre sans que revive la culture occitane.

(Castan : il n'y a pas de liaison entre le culturel et l'économique).

Je n'ai connu qu'une sorte de manifestation pan-occitane : sur l'occitan à la télévision.

Ensuite, l'occitanité n'est pas une momie, me dit-on. Il se parle dans les campagnes. Ces classes sociales là, ne sont pas porteuses d'un projet culturel. Ce sont des classes en décadence.

Là où je suis d'accord avec Michel : on sent bien que derrière il y a tout un tas de moteurs que l'on ne peut pas analyser, qui ont comme répondant la culture occitane et il y a des élèves qui demandent de l'occitan en classe. Qu'est-ce qui fait ça ?

Ce n'est pas le fait qu'ils ont un patrimoine dans la tête comme le croient les nationalistes. Le but de leur vie serait de retrouver ce qu'ils ont perdu. Pas du tout. Il y a une sensibilité telle que l'on ne peut pas théoriser mais quand elle s'analyse, quand elle se forme, quand elle se forge, elle se forge dans la langue.

Au niveau stratégique, si la lutte pour l'occitan à la télé etc... est extrêmement importante, il me semblerait que cette revendication n'est valable que si un modèle, un projet culturel fort, attire à lui des jeunes.

Savary a dit : " L'occitan à l'école c'est suivant si on est fort".

Les corses ont été forts, les bretons aussi et les occitans non. Pourquoi ? Le rôle important c'est le rôle de modèle fort culturel.

C'est à travers l'identité que l'on lie tout le reste.

Castan m'a apporté que l'économique et le culturel n'étaient pas au même niveau. De plus il ne s'agit pas de se réapproprier une identité. Ce que nous avons à faire c'est la reproduction élargie de l'identité. Il n'y a mouvement occitan que lorsqu'il y a reproduction élargie de l'identité. Si on sait... si on sait... le reste c'est des tartarinades.

GONZALEZ:

Je serais bref. Je suis d'accord avec Sicre et me contenterais de quelques phrases lapidaires, et provocatrices.

D'abord qu'il y ait beaucoup de travail à faire dans notre presse c'est certain. Nous sommes dans un colloque organisé par le PCF, nous avons aussi à parler de ces choses. J'ai eu beaucoup de mal moi-même à faire passer une page et demi dans Révolution et je propose qu'un de ces jours nous ayons comme invité de la dernière page de l'Humanité Félix Castan. Ça éclairerait bien des esprits et bien des lanternes.

On nous cite également la revue de l'IRM cahiers d'histoire où Bourderon nous invite à réfléchir. C'est bien, mais certains réfléchissaient et on n'a pas été invités à participer.

Je voudrais aussi parler de l'opposition théorie et pratique. Je ne dirais rien ça vient d'être bien dit, mais je signalerais que ce n'est pas dans le parti communiste qu'on va donner les leçons comme quoi il ne fallait pas théoriser. S'il y a un Parti dans l'hexagone et dans le monde, qui théorise c'est bien le PC (Mazauric intervient) et précision sur la théorie et le processus de théorisation.

J'avais marqué ici "espace" parole incantatoire.

Je m'en contente, ce n'est rien d'autre pour l'instant.

Il y a quand même un élément nouveau qui valorise la langue occitane : C'est que je pense que cette langue est capable de tout dire.

Lire Max Allier pour s'en apercevoir. Tout à l'heure on a parlé du 18ème siècle (c'était Mazauric qui disait que la langue des révolutionnaires était la langue française) les réunions publiques se faisaient en français mais il y avait un traducteur.

Toutes les choses de démocratie et de liberté et autres pouvaient se dire en occitan et que le processus d'abandon n'est pas sur ce terrain mais sur un terrain de hiérarchie sociale.

Ensuite puisqu'on a parlé de théorie, je ne vois pas bien moi, si l'on veut parler de dialectique, en quoi la définition exclue le processus.

Il me semble que la définition peut fixer un moment, elle permet de rassembler certaines choses pour aller de l'avant mais en aucun cas la définition dans notre conception dialectique élimine le processus.

C'est pourquoi lorsque CASTAN emploi la définition d'identité linguistico-culturelle il n'exclut rien. Il n'exclut pas le domaine économique, il se situe lui-même dans une perspective historique, dans un mouvement où est la liaison économie-culture. Par quel miracle la rénovation d'une économie

entraînerait la rénovation d'une culture ? La preuve : en 1981 le drapeau symbole porté par Mazauric et d'autres aux travailleurs en lutte d'Arles. (Mazauric précise : c'est une façon de marquer la solidarité des mineurs de Ladrech). Qu'est-ce que ça voulait dire ? Ça peut vouloir dire beaucoup de choses mais ça peut ne vouloir rien dire du tout. J'opterais pour la deuxième solution. C'est le genre d'action symbolique qui fait plaisir. (Mazauric : un symbole est polysémique).

Rien n'est jamais catégorique, mais je crois que cette soirée risque de démontrer le contraire. Les interventions jusqu'à la fin montrent que les crispations sont là. Je ne vois rien dans ce qu'a dit Castan qui exclue la lutte pour défendre le tissu industriel économique.

Par contre chez Mazauric il y a quelque chose de plus catégorique puisque lui a déjà récusé ce qu'il a appelé un enfermement. Castan n'avait pas derrière la tête d'exclure la politique et toi en mettant presque uniquement l'aspect économique tu as exclu l'enfermement que tu as cru apercevoir chez Castan, ce qui n'y était pas.

Un travailleur : qui repart à Lyon et qui est victime de l'exil.

A l'heure actuelle le problème important c'est le problème économique et si j'ai quitté cette région c'est pour des raisons économiques.

La solution culturelle qu'il y aura passe d'abord en premier par la solution économique. Dans la lutte on pense d'abord à défendre son beefsteak et on est plus à l'aise dans la stabilité pour penser à la culture. C'est ça la réalité. Le monde, à l'heure actuelle, c'est qu'il y a partout des personnes qui se promènent, qui se déracinent.

Michel répond à Sicre

Tous les occitanistes ne sont pas tombés dans le piège du nationalisme comme Sicre. On a maintenant après plusieurs années de lutte besoin de quelque chose qui rassemble. La mise en œuvre d'un certain passéisme ne m'intéresse pas. Je n'ai pas dit qu'à la campagne il y avait des classes populaires porteuses d'un message. Je suis créateur et dans 20 ans ça ne m'intéresse pas de chanter dans un second latin.

Ce qui m'intéresse c'est la communication.

L'Occitanie ce n'est pas seulement la réappropriation par les étudiants de la langue de leurs parents et ces gens ont le droit à la dignité de leur culture.

(Échange Sicre-Bonnet qui ne veut pas le laisser parler car on l'a trop entendu)

Quand il crée les chansons il crée le public.

Félix CASTAN

J'ai fait un compte rendu de nos travaux là où ils sont.

Nous sommes maintenant au moment en cette troisième année, où nous allons aborder de manière plus concrète l'actualité.

Sans la perspective historique, on ne pouvait pas aborder clairement l'actualité, on n'avait pas précisément une définition qui n'est pas une définition de caractère formel, qui est simplement une mise en place historique qui vaut définition. Cette mise en place historique, ce processus n'est pas contradictoire comme l'a rappelé Christophe, avec l'identité linguistico-culturelle que nous avons mise en avant dans notre groupe.

Il n'y a pas contradiction entre la définition du processus et nous n'en sommes pas encore à l'analyse de l'actualité.

Je vais dire mon avis par ailleurs. Je suis d'accord avec ce qu'a dit notre ami Claude Sicre. Je pense et je vais reprendre la phrase citée par Exposito comme quoi il ne faut pas de théories artificielles en disant qu'au groupe de l'IRM nous avons évité les théorisations artificielles et l'idée majeure que nous avons mise en évidence est celle-ci : c'est que le peuple occitan n'est pas occitaniste, c'est que le peuple occitan ignore sa culture, il ignore sa langue, ceux qui parlent leur langue n'ont aucune idée qu'ils parlent une langue valorisable. C'est le fait fondamental qui n'existe ni en Bretagne, ni en Corse, ni en Catalogne.

Il n'y a pas un seul membre de cette communauté occitane qui se sache occitan. Il n'y a pas dans sa tête la possibilité d'un projet comme le dit Sicre et alors le problème fondamental pour un mouvement occitan c'est à dire pour des intellectuels que nous sommes, qui avons récupéré notre culture par notre propre démarche, par notre propre effort, et bien notre tâche c'est de restituer une culture à un peuple. C'est une tâche pédagogique et je pose le problème sur un autre terrain.

Sur le terrain où on a voulu le poser. Je dis que les luttes économiques n'ont rien à voir avec ce problème.

Je précise mon point de vue, car il existe un grand débat dans le Parti au niveau régional, c'est le débat de fond dans le mouvement occitan, et c'est le débat de fond dans le parti, et je voudrais qu'on y réfléchisse. Mazauc dit très justement que nous sommes des marxistes, que nous sommes des communistes, je suis occitaniste et je suis communiste depuis 40 ans. J'ai adhéré parallèlement aux deux. J'ai cru que pour mener les luttes il y avait le Parti. Il était absurde de penser que le mouvement occitaniste pouvait changer les choses dans l'ordre de la nation, mais en revanche, en adhérant au mouvement occitaniste, je posais un problème à la nation française. Je posais le problème qu'a posé avec une clarté extrême J.P. Damaggio. Je posais le problème de la décentralisation de la multiculturalité.

Je dis cette nation est mal bâtie et c'est le mouvement occitaniste qui le dit, ce n'est pas le Parti communiste qui l'aurait trouvé tout seul. Ce n'était

pas son problème initial. Il a d'autres problèmes à résoudre Par conséquent en tant que militant communiste nous raisonnons sur le terrain de la lutte des communistes et de leurs alliés et sur le terrain économique, nous sommes prêts à accepter toutes les alliances avec tous les intellectuels du monde et premièrement avec les intellectuels occitans mais si nous nous posons l'autre problème : celui de l'efficacité de cette action dans les usines et dans les mines pour la langue occitane concernant la culture occitane, concernant le problème national de la multiculturalité je dis qu'il n'est peut être pas nul, mais infime.

En tous cas hors de la proportion avec les tâches réelles qui sont les nôtres. En quels termes se pose le problème ?

Quand l'on va porter un drapeau occitan on tente de créer un mouvement nationalitaire que le peuple occitan refuse.

Il suffit de réfléchir deux minutes.

Quand on s'adresse à des mineurs qui ne savent pas ce que sont les contenus culturels, quand on s'adresse à eux en pédagogue, on s'adresse à eux en pédagogue, on leur enseigne un contenu culturel. Ils décideront quoi en faire mais lorsqu'on s'adresse à des mineurs ou des vigneron sans rien leur dire du tout, du contenu culturel, quand on leur dit "vous avez une langue il faut la défendre" ça veut dire que vous la défendez comme un peuple qui défend sa langue et son identité nationale.

C'est à dire qu'on lie la lutte économique et la lutte culturelle, on l'enveloppe dans un seul processus politique qui est l'érection d'un mouvement nationalitaire.

Etant entendu que l'union de l'économique et du culturel se fait toujours par le chemin, par l'intermédiaire de la nation.

C'est à l'intérieur de la nation que se fait la fusion de l'économique et du culturel. Lorsqu'il n'y a pas de nation c'est par la volonté nationalitaire que se fait cette fusion.

Vouloir pousser à la fusion c'est pour le PC pousser à la création d'une nation occitane. Il faudra le résoudre sérieusement à l'intérieur du Parti (c'est au peuple de dire s'il veut créer une nation mais ce n'est pas à l'horizon.).

BONNET

Je ne suis pas d'accord avec Claude Sicre.

Je désapprouve formellement tout son sabotage et sa démolition systématique qu'il fait de tous les autres points de vue de tous les occitanistes. C'est un travail de division qui n'est pas glorieux.

Il dit dans VVAP que tous les gens font du populisme. C'est vraiment déloyal. On n'a jamais dit que le peuple occitan allait se lever et qu'il attendait le coup de sifflet pour l'indépendance de l'Occitanie.

Il me semble quant à votre point de vue et pour autant que j'ai lu le marxisme qu'il y a toujours une base économique à tout phénomène

culturel. Si on dit qu'il n'y a pas de rapport comment expliquez-vous l'envahissement de l'anglais sur le marché international.

C'est parce qu'il y a la puissance économique de l'Amérique (économique et politique, on entend) mais d'abord la base économique.

Aller prendre la misérable situation de l'Occitanie après 700 ans de dépendance pour expliquer que c'est idiot les théories qui veulent que tout peuple qui a une langue est une nation, même si elle n'en est pas consciente - si j'étais méchant, je pourrais vous dire la même chose : que représente le PC aux USA, a-t-on en déduire que les théories communistes sont fausses ? Claude Sicre, réfléchis-y un peu !

Il y a des cas pour nous aussi ; pour les problèmes nationaux, il y a un cas. On est exploité d'abord en tant que nation en tant que groupe national, avant d'être exploité en tant que classe. Il y avait des exploitations de nation à nation avant que les classes existent.

MAZAURIC

Bien entendu, il ne s'agit pas pour moi de conclure. Les décisions du Parti Communiste se prendront dans les instances où elles doivent se prendre.

Moi, je ne vois pas de crispations. Peut-être en avez-vous mise une.

Sur le drapeau je partage les critiques qui d'ailleurs ont été formulées dans la bataille même de Ladrech par des communistes.

La valeur symbolique du drapeau occitan était un appel à prendre en charge le développement de la région.

Tout symbole est polysémique. Il peut favoriser l'aspect nationalitaire ou créer une illusion.

Dans cette discussion importante, il ne s'agit pas de conclure. Les dangers au bout sont importants.

Il y a beaucoup de choses qui sont aujourd'hui nécessaires à la réflexion. On est dans une période où il est difficile de se déterminer, de définir une ligne pratique d'action. Qu'est ce qu'on fait ? Où on va ? Comment on agit ?

Je prendrai un exemple : 1976. Dans le cadre de la lutte contre le pouvoir des monopoles on met au point un projet de loi régionale.

On n'en a pas fait un autre depuis, ce serait un enfermement alors que l'on est dans un processus contradictoire. On se détermine surtout par rapport aux rapports de force et non pas par rapport à des mots. Il faut éviter tout enfermement.

Deux choses maintenant.

Par rapport à l'espace occitan. Il y a une zone où on pratique... (Castan : c'est l'identité qui crée l'espace et non pas l'espace qui crée l'identité).

Exactement ce que je pense.

Bien, c'est le premier point de la démonstration : l'identité linguistico-culturelle est le point de départ.

Là où le débat rebondit, je suis d'accord avec les remarques faites sur les rapports économie/niveau culturel, c'est que ces 33 départements sauf exception, de petits points très développés constituent un ensemble dans un sous-développement économique qui va s'accroissant depuis 1880.

Ce n'est pas la seule région sous-développée en France, mais c'est la plus grande et elle a eu une industrialisation. Et ici, il n'y a pas d'alternative. Il n'y a rien après la mine à Carmaux.

Quand je parle là, de l'espace occitan, je le prends comme base de principe dans l'analyse mais j'ajoute cette idée de cette région-ci pour des raisons historiques parfaitement identifiées.

Seulement ce n'est pas au niveau de l'espace occitan que se mènent les luttes parce que toute notre politique a consisté à contester la notion de nation occitane. Mais, c'est à l'intérieur de cet espace et à partir des lieux où c'est possible que le livre sur Ladrech a eu pour but de valoriser la bataille, non pas du point de vue de l'Occitanie des 31 départements de l'espace occitan, mais à partir des possibilités concrètes concernant une région particulièrement significative dans une région à dominante -linguistico - culturelle.

Maintenant la deuxième chose : la question du grand modèle.

Sans le grand modèle transformateur, comme disait Gramsci : la volonté nationale populaire, sans volonté de sortir de la crise on sera conduit à périr. S'il n'y a pas cette volonté là il n'y aura pas d'issue.

Si tout le monde continue de s'enfermer dans une vision étroite (encore Gramsci) économico-corporatiste de sa situation, si les fonctionnaires continuent de considérer que tout leur avenir est dans le maintien du pouvoir d'achat, ou s'ils restent chez eux en famille sans en sortir, sans changer la fonction publique et si les enseignants pensent que leurs problèmes se résoudreont exclusivement dans l'enfermement de leur pratique professionnelle telle qu'elle avait été définie avant, si les métallurgistes continuent à fabriquer des métaux comme en 1880, alors la centralisation abusive reviendra vite. Chirac attend.

Pour que les choses changent il faut le facteur humain.

C'est à dire une nouvelle conception de notre société, un engagement.

Je crois que dans cette région, dans le projet occitan, il y a une dimension de cette volonté générale.

Il y a dans le débat une convergence avec le dernier livre de Juquin qui vient de sortir il y a trois jours et le dernier chapitre sur une révolution culturelle c'est-à-dire changer les rapports de l'homme à la société à son environnement. Il pose les questions, c'est-à-dire celle de l'identité mais pas comme une définition mais comme un processus de transformation de la société dans laquelle on vit.

Il faut rechercher tout ce qui va converger pour permettre ce grand projet et qui doit converger sinon on va se casser le nez et on fera comme les anciens communards on comptera les responsabilités ensuite.